

## Lettre de Camus à R. Barthes ( Eléments d'analyse)

En 1955, Roland Barthes, relisant La Peste, adresse à Camus une critique : l'histoire serait singulièrement absente de ce récit, dont l'objectif serait « *la fondation d'une Morale* ».

Barthes reproche en outre à Camus de proposer une « *morale de la solidarité* » insuffisante « *devant le mal des hommes* ».

Camus se défendra d'avoir proposé une « morale anhistorique » dans son roman :

Il affirme :

- que le symbole ne nuit nullement à la référence historique,
- que le choix de l'allégorie, loin de signifier une échappée de l'histoire, au contraire s'inscrit dans une réflexion sur la façon dont l'homme doit agir face à l'histoire, à toutes les époques :

« la terreur [a] plusieurs [visages], ce qui justifie encore que je n'en aie nommé aucun pour pouvoir mieux les frapper tous. Sans doute est-ce là ce que l'on me reproche, **que La Peste puisse servir à toutes les résistances contre toutes les tyrannies.**

D'une certaine manière, on pourrait dire que le roman n'est que la mise en images de la première étape de la révolte, qui se situe au niveau d'une « solidarité de la chaîne »

Et la question que pose Barthes – « *Que feraient les combattants de la Peste devant le visage trop humain dont elle doit être le symbole général et indifférencié ?* » – est déplacée, ou mal placée, en ce qu'elle s'applique à **un roman qui, justement, ne pose pas la question de l'origine du mal pour s'intéresser exclusivement à ses effets.**

Sans doute, comme le note J. Guérin, La Peste illustre déjà « **la distinction camusienne entre révolte et révolution** qui, avec les années, va devenir fondamentale pour son auteur ».

Si la révolte est légitime dans le roman, c'est au sens où l'était la Résistance, comme lutte contre l'oppression.

La Peste illustre donc le geste même de la révolte, et s'en tient au seul temps qui compte pour les prisonniers de la Peste, et du Mal, quelle que soit son origine : « Pour la victime, le présent est la seule valeur, la révolte la seule action ».

Ce que Barthes et Sartre reprochent à Camus, ce n'est peut-être alors rien d'autre que le fait d'envisager un engagement dans l'histoire exclusivement du côté des victimes, revendiquant une posture qu'ils associent à une prise de position hostile à l'histoire.

Camus dresse, lors de son discours de Stockholm (lorsqu'il reçoit le Prix Nobel de 1957) un tableau terriblement noir du vingtième siècle lors de son discours . **Mais le nihilisme dans lequel se sont réfugiés certains de ses contemporains ne saurait être une solution** pour Camus qui, au contraire, loue ceux qui se sont forgés « *un art de vivre par temps de catastrophe, pour naître une seconde fois, et lutter ensuite, à visage découvert, contre l'instinct de mort à l'œuvre dans notre histoire* ».

Contrairement à ce qu'avançaient Sartre et Barthes, Camus ne se dérobe donc pas à l'histoire et n'envisage pas de vivre – en tant qu'homme et en tant qu'écrivain – hors d'elle. **Seulement, elle n'est pas pour lui le lieu de l'épanouissement humain, mais plutôt cet « instinct de mort » contre lequel il faut lutter.**